



CH LAVAUR



Le dimanche 19 mai 2013

DEMAIN SERONS NOUS TOUS FOUS ?

Source Le Point.fr. + CGT + internet. Nous partageons le contenu de cet article. La CGT du CH Lavalur est signataire des différentes pétitions contre le DSM5.

La psychiatrie Française s'élève contre les dérives « à l'américaine ».
Des psychiatres et psychanalystes français s'opposent à la surmédicalisation des émotions prônée par la "bible" des troubles mentaux, le "DSM".

C'est la bronca dans le monde de la psychiatrie !

En cause : la cinquième et nouvelle édition du *Diagnostic and Statistical Manual of mental disorders (DSM)* - la classification unique et mondiale des pathologies mentales depuis les années 1980. Établie par l'Association des psychiatres américains, la version 5 à paraître de cette "bible" des troubles mentaux qui établit la distinction entre le normal et le pathologique suscite de vives critiques de la part des psychiatres et psychanalystes français.

De « faux » malades cibles des labos

"En trente ans, le nombre de maladies mentales répertoriées dans le *DSM* a été multiplié par presque trois (moins de 150 dans le *DSM III* à **400 prévues dans le DSM V**)", dénonce Patrick LANDMAN, psychanalyste et psychiatre, président de [l'initiative Stop DSM](#).

"Cette augmentation vertigineuse **n'est liée ni à des progrès dans la connaissance scientifique ni à une aggravation des conditions de vie** qui pourraient expliquer la survenue de nouveaux troubles mentaux, mais à la **méthode du DSM qui induit une pathologisation extensive** des comportements et des émotions humaines avec pour conséquences des **pratiques de surdiagnostic, de surmédicalisation et de surprescription.**"

Les conséquences sont désastreuses à double titre. D'abord pour les "faux" malades, qui deviennent la cible de prescriptions médicamenteuses inutiles et dangereuses, mais aussi pour les finances publiques, une partie de l'argent alloué à la santé mentale étant, selon l'initiative Stop DSM, détourné au détriment de ceux qui en ont vraiment besoin et au bénéfice exclusif de l'industrie pharmaceutique.

En réaction, le collectif dénonce les dangers d'une "pensée unique biomédicale en psychiatrie, contre un paradigme purement biologique". Et si tous les spécialistes n'adhèrent pas à ce mouvement, les exemples donnés ont de quoi semer l'inquiétude chez les patients potentiels que nous sommes.

Médicalisation à outrance

Le premier concerne nos chères têtes blondes. Selon le *DSM*, un enfant de six ans qui fait trois crises de colère forte par semaine pendant une année sera étiqueté DMDD, *Disruptive Mood Dysregulation Disorder*. Conséquence, "ses parents devront lui faire prendre des médicaments sédatifs, (lesquels pourront) entraîner une obésité, un diabète et des troubles métaboliques divers", dénonce ainsi le docteur Tristan Garcia-Fons, pédopsychiatre et psychanalyste.

Le second a trait à un événement auquel, malheureusement, personne n'échappe : la perte d'un être cher. Si le parent ou l'ami d'un défunt conserve une "apparence dépressive" au-delà de deux semaines après le deuil, le *DSM* prône le diagnostic d'"épisode dépressif majeur" et la prescription d'antidépresseurs.

"Ce nouveau trouble que l'on appellera la dépression de l'endeuillé représente la quintessence de la folie de la méthode DSM : perte de la notion de normalité, médicalisation de tous les aspects les plus "sacrés" de la condition humaine", estime le Patrick LANDMAN.

Plus anecdotique, mais tout autant représentatif, la perception de la gourmandise : avoir douze accès sur trois mois sera bientôt considéré comme un *binge disorder*. C'est bien plus grave qu'un péché...